

A l'heure du repas on se mit à table, lorsque quelqu'un fit l'observation qu'on n'avait pas vu le frère de M. Léon. " C'est vrai, dit le cultivateur ; il sait pourtant bien que c'est le moment de dîner, et qu'il faut qu'il soit là pour nous servir." On l'appela, on le chercha de tous côtés ; mais ce fut sans succès. Enfin, près du puits qui se trouve à fleur de terre du jardin, on trouva les sabots d'Adolphe. Aussitôt le père, saisi d'un funeste pressentiment, se pencha sur l'orifice, et aperçut au fond une forme humaine qu'il reconnut pour celle de son fils. Il s'empressa de se faire descendre dans le puits, mais il ne ramena qu'un cadavre.

L'abbé MULLOIS.

COMMENT ÉLEVER LES ENFANTS

LA DIGNITÉ ET LA FERMETÉ DU CARACTÈRE

L'éducation a pour but *d'élever* l'enfant dans tout le sens du mot : c'est-à-dire de développer en lui les qualités morales qui le préserveront, soit des abaissements volontaires, soit des sujétions extérieures qu'il ne doit pas subir. Sans doute, dans l'éducation, l'intelligence a ses droits ; elle demande à grandir, à s'élever pour parvenir à ces hauteurs d'où la vérité se découvre dans de vastes horizons ; mais le caractère, lui aussi, a des droits et des besoins, et il nous est permis de nous demander si, ayant dans la destinée des hommes une importance plus décisive peut-être que l'intelligence elle-même, il ne peut pas viser à honorer, à servir l'humanité, en un mot à accomplir sa mission, avec un égal succès ?

Il y a entre les deux, nous en convenons, une certaine solidarité ; nous n'admettons pas facilement qu'une haute intelligence soit alliée à un caractère bas ; tout au moins nous reconnaissons qu'un grand esprit a plus de facilité qu'un autre à former ou à devenir un cœur grand et ferme ; mais n'y a-t-il pas nécessité d'agir directement, plus directement peut-être qu'on ne le fait, sur la formation de ce qui s'appelle *la volonté* ?

L'enfant sera bientôt le citoyen, et le citoyen a plus besoin encore d'avoir appris à vouloir énergiquement ce qui l'honore que d'avoir acquis la science proprement dite qui l'éclaire. L'homme moral mérite plus de soin que l'homme intellectuel, et quand même nous n'avons pas le droit d'envisager la question à un point de vue aussi étendu, puisque notre sujet la restreint forcément, nous croyons néanmoins n'en pas sortir en signalant aux instituteurs de la jeunesse la nécessité de faire de leurs élèves des hommes plus encore que des savants.

Une des conditions essentielles, c'est de développer en eux la dignité et la fermeté, qualités précieuses, sans lesquelles il n'y a aucune élévation possible pour le caractère.

Parmi les prérogatives les plus honorables de l'homme, nous devons indiquer celle de se déterminer librement, de ne dépendre en cela absolument que de lui-même, d'avoir en lui-même enfin un sanctuaire que nul ne peut violer : la volonté. Aucune action extérieure ne peut arriver à faire vouloir l'homme malgré lui : la violence matérielle, les obsessions intellectuelles peuvent